L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN 6 MARS.

FEUILLETON.

LE CHEVALIER DE KERAMOUR.

(LA BAGUE DE CHANVRE,)

PAR PAUL FÉVAL.

XIV—Suite.

Ce commandement fut pris au pied de la lettre par Joson, qui passa ses deux mains dans ses longs cheveux mouillés pour les rejeter en arrière. Il modéra en même temps son allure jusqu'à prendre un trot digne et régulier.

Par intervalles, il houpait bien encore un peu, mais c'était pour faire honneur à la parabole de Daniel.

Et tous les cent pas, il se retournait, demandant:

—C'est-il bien vrai tout de même que vous l'avez d'avec vous?

Sonnez-moi cette le résor.

Je répondais affirmativement.

—Et quand c'est-il qu'on va le visager à la fin des fins?

—A Vitré.

—Ça va bien.

Une fois, il ajouta:

—Si c'est que nous rencontrons une autre maison d'Anne d'ici Paris, je lui en brûlerai un gros de dix sous, je ne mens pas!

La brune tombait quand nous fîmes notre entrée dans la ville de Vitré, qui était déjà moisie du temps du déluge. Je ne sais pas pourquoi, en Bretagne, le déluge ne monta pas bien haut. Vitré est situé sur une montagne. Mine la marquise de Sévigné exagère quelque part que l'eau s'arrêta au bas des murailles de la citadelle et que Vitré, perdant cette occasion unique de nettoyage, devint le refuge de tous les rats des bêtes de l'univers.

Nous savons qu'il en restait à Rennes.

Les grands pentres tirent plus d'effets de la souquenille d'un mendiant que du velours et de la soie des trapézistes d'un gostilhomme. C'est la revanche de la vieillesse et de la misère. Je ne connais pas de tableau plus frappant au monde que Vitré, reliqué féodale, ameutant, au soleil couchant, la colline de ses antiques masures qui grimpent tumultueusement à l'assaut de sa montée. Le château, ce noir géant, dont les créneaux vomissent des cascades de gueules de loup et de girofliées, parle si énergiquement des siècles décédés, que l'on s'attend à voir revenir de la croisade, et l'aiguille dentelée de l'église, jaillissant parmilles sombres toitures, semble seule pâle, au milieu des myriades de rubis que le dernier regard du jour allume à tous les petits carreaux de la ville.

Car Vitré s'éclaire encore à travers des menus morceaux de verre retiés avec du plomb. Les maisons de bois ont des comptes des proches vermoulus sous lesquels les ouvrières habiles gagnent deux sous et demi par jour à tricoter des bas de laine.

Le prix d'une paire de ceaux y est de trois livres.

Et en quittant Vitré on n'a que deux lieues à faire pour entrer en France où Mme du Barry dépense quarante pistoles à chacun du seoddéjeuners.

Joson Mamn mit ses sabots à ses pieds pour monter la grande rue, dont j'ai oublié le nom. Il portait le peu-lue sur l'épaule. On voyait bien que c'était un conquérant.

Comme il me le dit lui-même, c'était la troisième fois qu'il chaussait ses sabots depuis douze ans qu'il les avait.

Je choisis une bonne petite auberge, à mi-côte, sur la place de l'église. Je commandai des choses grices que je fis apporter sous mes yeux, et je fis moi-même le menu de mon souper. Mon opinion était que j'avais bien gagné ma grasse nuit.

Pendant que mon rôti cuisait, je m'enfermai avec Joson pour accomplir ma promesse. Il s'agissait de lui montrer le trésor.

C'était dans une chambre étroite et haute d'étage qui formait à elle seule l'intérieur d'une tourelle. On nous avait donné une chandelle de résine qui petillait plus qu'elle n'éclairait. A travers le verre, eau de plomb d'une longue fenêtre ogive en forme de meurtrière, on apercevait encore les lueurs crépusculaires.

L'instant était assurément solennel.

Je tirai de ma poche le bourscot de cuir.

Joson était debout auprès de la table, l'œil cavalier, les poings formés comme pistolets. J'ai vu des gens qui se tenaient aussi à quatre au moment de subir une opération chirurgicale.

Joson attendait. Il n'essayerai même pas d'exprimer ce qu'il pensait et ce qu'il éprouvait.

J'entendais les battements de son cœur dans sa poitrine. Ses narines gonflées ne pouvaient ouvrir un passage assez large à la quantité d'air dont il avait besoin.

Je renversai le bourscot sur la table et j'en eux tents louis d'or s'en échappèrent à la fois, rendant une musique jolie.

Joson fit un pas en avant.

Mais ce fut tout. J'avais imaginé de bien autres transports.

—Quoique ça, me dit-il, m...'sur le chevalier ce n'est pas le bout du monde. Combien qu'il y a?

Et quand j'eus chiffré la somme:

—Combien que ça fait de gros écus?

—Huit cents pièces de six livres.

—Mâtin! gronda Joson. Et des petits écus?

—Seize cents.

—Nom de nom! Et des pièces de trente sous?

—Trois mille deux cents.

—Foi de Dieu! Et des pécettes de quinze sous?

—Six mille quatre cents.

—Tonnerre de Landerneau, tout de même! Je voudrais voir ça en pécettes de quinze sous! Mais vous me jouez un tour, mais me compter combien que ça donne so " sous de sous," monsieur le chevalier, c'est sûr et certain!

Je répondais après avoir calculé sur mes doigts:

—Juste quatre-vingt-seize mille.

Joson se mit à genoux pour être plus à son aise.

—Alors, dit-il, fils de toute la paroisse! ce'est pas à vous que je parle, je vas aller les changer pour voir le tas!

—Tu ne pourrais pas en porter la moitié, mon pauvre Joson.

Il reprit l'air qu'il avait en tuant les Anglais et les Français sur la route.

—Qui pas? dans l'écrin! Pailli chien! je ne parle point de vous), n'y a point assez de sous dans toute la terre pour me dépouser ma charge, vingt petites bourdilles! Vrai comme je suis baptême! Mais vous avez raison tout de même, rapport à ce que je n'aime pas qu'on les trainer comme ça jusqu'à Paris.

—Qu'est-ce que tu veux là-dessus, Joson? demandai-je.

Il réfléchit un instant et dit avec défiance:

—Donnerez-vous ben un gros écu, monsieur le chevalier?

—Ce n'est pas assez. Prends dix louis.

Joson secoua la tête lentement et se gratta l'oreile.

—Quoique ça, murmura-t-il, j'ai bien confiance en vous, monsieur le chevalier, mais dame! l'argent est l'argent, et c'est blanc, n'y a point à dire non.

Je pris au fond de ma poche le second écu de six livres de mon oncle Le Biban et ce qui me restait du premier. Les yeux de Joson brillèrent.

Quand je lui mis le tout dans la main, il bondit sur ses pieds et se prit à danser tout autour de la table.

Evidemment, il ne croyait pas à l'or, cet avare bas-breton!

La servante de l'auberge et un marmiton entrèrent, apportant mon souper qui embaumait la bonne gargotte.

Le marmiton me dit:

—Bonjour not'maître, et chez vous.

La servante, qui était un joli brin courtaud de Vitréaise aux larges pommettes, au nez retrous-é, me demanda dès le seuil:

—C'est-il vous qu'a mon Keramour, de vot'nom que vous vous nommez?

Je répondis affirmativement, étonné que quelqu'un eût pu lui dire mon nom si loin de chez nous.

—Et c'est-il vrai que vous est un chevalias!

—Ah! dame! observa Joson, de côté-ci on n'parle point ben tout du tout!

—Alors, dit la Vitréaise, quand j'vas affirmé mon titre, v'là une écriture qu'est pour vous, je ne mens pas, qu'un m'a dit de vous la donner dounant.

Elle tira de sous la pincette de son tablier un gentil billet qu'elle mit sur la table. Ma surprise redoubla.

Le marmiton me dit avec respect, mais d'une voix qui aussait fer vitres:

—J'ai apporté le piché de cidre, mais si c'est que vous est un chevalias, vous boirez ben une pinte de vin, faut pas mentir!

XV.

LE SECOND CYGNE DE LA CROIX.

C'est déjà bien près de la Normandie, que j'ai passé la forêt de Rennes. Je ne pas qu'il y ait dans l'univers entier un seul pays où les formules du langage populaire contiennent plus de sages précautions contre le mensonge. A la moindre question vous recevrez, avec la réponse, le conseil de ne jamais tromper votre prochain. Quand il a se demandent entre eux l'heure qu'il est, la réplique est longue, mais pleine de loyauté. Ils disent:

—Sûr et vrai, c'est péché mortel de mentir, il est heuf heures approchant, aux environs, qui va sonner, m'est avis, on qui a sonné, sauf au jusie, de puis un p'tit de temps. si c'est pas dix heures, faut dire la vérité ailleurs qu'à confesse, pour l'amour de Dieu.

Au moins le tons était fixé. Et voilà une contrée sincère!

L'adresse du billet miguot, apporté par la Vitréaise, était ainsi conçue:

"Au chevalier de Keramour, à l'auberge du Cygne de la Croix."

—Mais c'est à Rennes, m'écriai-je, que j'ai couché à cette auberge-là!

—Oh là là! fit le marmiton en se tenant les côtes, on voit bien qu'il n'est point de Vitrais, car il n'a point guère d'esprit, c'chevalais-là!

Joson l'attrapa par une oreille. L'infortune avait cru parler tout bas, mais on l'aurait entendu de la rue, à travers la porte fermée.

—I'a servaute disait pendant cela:

—V'la êtes donc censé innocent de n'avoir point regardé l'enseigne. Y a Cygne de la Crais et Cygne de la Crais, je n'aurais mentir. Le nôtre est le bon, qu'on y cuit des tripes jusque pour Fougères! V'là Règlement, de même.

Son doigt me désignait un papier gras, collé en dedans la porte et qui disait:

"Au Cygne de la Croix de Vitré, sur la place de Vitré, à Vitré chez femme-veuve Luminais, née Fouillais, on recommande la propreté!

"1° De ne pas cracher comme des marsouins à la carrée-(ciel) de son lit.

"2° D'aller où qu'il faut aller.....(le reste de la phrase était un commentaire d'une clarté angélique).

"3° Ceux qui demandent des draps de lit, de ne point coucher avec leurs sabots."

C'était tout. Le Cygne de la Croix n'en exigeait pas davantage.

Je fis mes excuses à la Vitréaise, et je la renvoyai, ainsi que le marmiton, avant d'ouvrir le billet:

Le billet n'avait qu'une ligne et disait:

"C'est demain Dimanche. Un chrétien ne se met jamais en route sans avoir entendu la grand'messe."

L'écriture, élégante et fine, m'était inconnue.

Du reste, il faut que je l'avoue, je ne connaissais pas beaucoup d'écritures, hormis celle des contrats où j'avais appris à lire.

Il y avait le registre de mon oncle Le Biban, mais ce prétendant au trône de Bretagne, quand il voulait prendre des notes, trempait sa plume dans le pot au cirage.

Que diable voulait dire ce billet?

Il y avait donc à Vitré quelqu'un qui me connaissait!

J'étais trop neuf. Je n'avais point ce qu'il fallait de ruse pour deviner tout de suite ce genre. Je restai si longtemps pensif que Joson s'impatienta et me dit:

N'empêche que ficot se refroidit.

Prends ta part, mon garçon, et mange la, répondis-je.

Depuis sa belle conduite dans l'affaire du piége aux écus, je le regardais à bien des comme un ami que comme un domestique; mais Joson n'entendait pas de cette oreille-là.

Il approcha une chaise de la table, et me montrant ma place d'un doigt sévère:

Je sais pour servir mousieur le chevalier, ajouta-t-il presque sèchement, jusqu'à ce qu'il me donne mon compte, et je ne l'ai pas mérité. Seulement ça me ferait plaisir que monsieur le chevalier mangerait au lieu de bâtiser, rapport à ce que j'irai souper à la cuisine à mon tour.

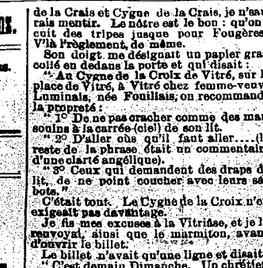
Je n'aissis aussitôt, obéissant à un son haut si légitime. Tout le temps de mon repas, Joson se tint debout derrière moi.

J'ai du plaisir à déclarer que le fricot du Cygne de la Croix Vitréaise était d'excellente qualité. On n'y fait pas bien, là-bas. Les boisiers et les marchands de petits chevaux sont des gourmets. J'ajoute que les gars de Vitré sont connus, même à Paris, pour faire les meilleures pelletées de France et de Navarre quand une fois ils ont changé de croûte.

A continuer.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.



CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doné d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfirmes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la racine les nausées et les vomissements dans l'estomac et guérit radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, sous ces climats devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue bâchée, ni haleine puante. Ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui dénotent visiblement quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre alité, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et sont un embarras fâcheux pour elles et pour leurs familles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

caractisée de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personne honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de long temps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleurs fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—fâiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment ax dépend ces aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer ces aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si je le nourrir n'a pas bien cultivé son champ,rienne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chloroïques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre, quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la râle grasse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrifes, et en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, sous ces climats devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue bâchée, ni haleine puante. Ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui dénotent visiblement quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—DE—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMERICAINES ET ÉTRANGÈRES,

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp,

Succursale, au No 565 de la rue des Magasins;

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers.

MACHINES et outils de fer blanc'iers.

ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaillé.

FOURNEAUX de cuisine et RECHAUDS.

Toute espèce d'ARTICLES DE MÉNAGE.

FABRICANTS DE

ARTICLES en ferblanc brillant et vernis d'Japon.

FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour cuire en chaudron.

FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu, depuis dix-huit ans comme le meilleur fourneau fait.

Chaque fourneau Charter Oak est garanti.

Demander la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.

12 nov—1 an—v d&o

The People's Insurance Company

OF NEW ORLEANS.

Bureaux: rue de Chartre No 5

(Maison Fenstermaker.)

Assure contre les Risques de Feu, Rivières et Marine.

R. M. DAVIS, Président.
A. SOCOLA, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.

Comité de Finance:

A. Socola, A. Haber,
N. A. Llambias, R. Dumestre,
S. Gambola, F. Stumbo,
J. K. Gourdain, P. H. Mousseaux,
N. A. Llambias, Ernest Pragst,
Jos. David, V. Fortier,
F. Jantroid, B. Saloy,
J. J. Estes, J. Schlatt,
D. Hughes, J. Newbauer
J. Hanchey, M. Dreux,
E. Manuel, M. Draudreveich.
H. Bruns, 1 jan—y&d

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest,

Les nouveaux, et splendides bâtiments de cette ligne font partie intégrante et régulière de la malle entre New York et le Havre, touchant à Brest, savoir:

SAINT-LAURENT, Lachenez, Samedi, 7 mars.
FERREIRE, Dantz, samedi, 21 mars.
AMÉRIQUE, Roussan, samedi, 4 avril.
EUROPE, Lemarié, samedi, 18 avril.

PRIX DU PASSAGE (Vin compris) DE NEW YORK AU HAVRE:

Première cabine, $125. | Seconde cabine, $75.

Billets d'excursion à prix réduits.

Les steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs auront soin de voir sur le contrat de passage, qui en spécifiera en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
Agent, 8, Broadway, New-York,
ou à L. GRAND, Agent,
nov—tJN Galliar (court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glascow et New York, savoir:

STATE OF LOUISIANA, 2000 to. capt. Stewart
STATE OF PENNSYLVANIA, 2000 ... capt. Hamlin.
STATE OF ALABAMA, 2400 ... capt. Flint.
STATE OF PENNSYLVANIA, 2000 ... capt. Gallop.
STATE OF VIRGINIA, 2500 ... capt. Cooper.
STATE OF GEORGIA, 2500 ... capt. Cooper.
STATE OF LOUISIANA, 2000 ... capt. Stewart
STATE OF FLORIDA, 2000 ...
STATE OF DAKOTA, 2000 ...

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Il reçoivra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins ni pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Des avances peuvent être faites de tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. E. MILLER & CO.,
An No 30 de la rue Carondelet,
6oct Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havre.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

DE BREME.	NLLE-ORLÉANS.
Klein..... 18 nov.	27 déc.
Hannover.. 2 déc.	4 janv—1874
Frankfort.. 16	25
Koln..... 13 janv-74	15 fév.
Strassburg.. 27 fév.	8 mars.
Mayence.... 24 mars	25 avril.
Crossberg.. 14 avril	16 mai.

Les jours de départ (au vieux) sont annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à Hambourg; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 80

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, au Havre ou à Brême:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 80

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres..... $85 en or.
Entrepont..... 40

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par la soussignée.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. P. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1 an An No 42 de la rue de l'Union.

HAVRE, HAMBOURG.

Compagnie Hambourgeoise Américaine.

POUR HAMBOURG.

Par la voie de la Havane, Cherbourg et Southampton.

Départ—MERCREDI, 11 mars.
Le Steamer

VANDALIA,
Capitaine L. de FRANZEN,
Prix du Passage:
1re classe..... entrepont.
Pour la Havane..... $85 $40 or.

Pour Cherbourg éventuellement
Havre et Hamburg $100 pour la 1re classe.
Entrepont réduit à $30 or.

Pour fret ou passage, s'adresser à
WILLIAMS, RUPARTI & CO.,
Agents Généraux,
180 rue Commune.

HAMBOURG.

Compagnie [de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Hambourg et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie:

Germania, Capt. Wilsen,
Vandalia, Capt. Fanzen,
Saxonia, Capt. Nelson,

Partiront comme suit—

De Hamburg.	De Havre.	De Sandader.	De la Nlle-Orléans.
		"Vandalia."	
Janv. 31	Fév. 1	Fév. 6?	Mars 11/74
		"Germania"	
Mars 14	Mars 17	Mars 21	Avril 22

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Sandader, à la Nlle-Orléans. Au voyage de retour ils touchent à la Havane, à Sandader, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Sandader, ou à Hambourg:

Première Cabine, $160—Entrepont, $25.

Du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander à la Havane et à la Nlle-Orléans:

Première Cabine, $100—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

Toute personne honnêtement pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

Mr Nicolas Wilhens & Co., à Galveston, et Mr Ernest Cunelli, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieux de destination pour le fret et les passagers venant de la Mobile en transbordements sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à

WILLIAMS, RUPERTI & CIE.,
Agents Généraux,
180, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BROS.,
Agents-Généraux de Passage,
61, Broadway, New York.

F. BROMBELLOW,
Agents pour le Passage. 2oct—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW-ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
COOPTES,

Le steamer

NEW ORLEANS,
Clapp commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

DIMANCHE 8 mars à 5 h. A. M.

Passage..... $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
mai—tan Rue Carondelet, No 61.

CHEMINS DE FER.

Grand Chemin de Fer de Jackson:

Les trains partent et arrivent comme suit:

DEPARTS.	ARRIVES.
Express..... 7.00 A. M.	Express..... 11.45 P. M.
Mail..... 2.55 P. M.	Mail..... 11.00 A. M.

TOUT LE TRAIN VA DIRECTEMENT A CAIRO, ET EN MOINS DE TEMPS QUE PAR LA LIGNE QUOTIDIENNE DE WAGONS PULLMAN.

Un seul changement de train jusqu'aux villes du Nord. On achète les billets et on enregistre ses bagages à la Nouvelle-Orléans, au No 22, Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 3 mars

Great Jackson Route.

Trains depart and arrive as follows: (From Depot foot of Calliope street.)

DEPART.	ARRIVE.
Express..... 7.00A. M.	Express..... 11.45 P. M.
Mail..... 2.55 P. M.	Mail..... 11.00 A. M.

ENTIRE TRAIN RUNS THROUGH TO CAIRO, ILL. DOUBLE DAILY LINE OF PULLMAN PALACE CARS.

Only one change of cars to Eastern cities. Tickets and baggage checked through. Office open at 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. march 3

GRAND CHEMIN DE FER DE L. Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats Unis entre la Nouvelle Orléans et Morgan, Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT HEURES ET DEMIE A. M., et ne reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à huit heures A. M.

Le fret pour toutes les points du Bayou Lafourche, ainsi que pour Morgan et Lockport, sera transporté au taux de la malle à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour des points de Lockport et le Texas, sera fixé par le Directeur, et retiré pour le moment.

Des contrats spéciaux pour fret pour les expéditeurs seront faits avec Thomas Fairbanks, Esq., Président de la ligne, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général de la ligne, à Morgan, ou avec les agents sur tous les points où doit être payé le fret d'arrivée. Comme avantage spécial à nos clients des deux côtés de la ligne, nous avons établi ce qu'elle appelle "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront par ce chemin de fer.

Aucun fret ne sera reçu après 4 heures P. M. le jour précédant l'expédition, à moins qu'il ne soit promptement expédié et doit être délivré avant 8 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

GEO. PANDELY,
Agent, Nlle-Orléans.

Pour la Côte, Baton Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur B. L. HODGE, capitaine V. B. Harrison, commis, part de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin. Retour: Il part de Baton Rouge tous les MARDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin. Il touche aux landings intermédiaires à l'aller et au retour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

C. COMEAUX, Commis.

Pour la Côte, Bayou Lafourche et Thibodeaux.

Le bateau à vapeur D. LAFOURCHE, Capitaine T. Sandidge, part de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS et JEUDIS, à 5 heures P. M., et tous les MARDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.

Pour les Forts, la Station de la Quarantaine, Burras, toutes les habitations sur la Côte, et tous les landings, le bateau à vapeur EMPIRE, neuf et fin marcheur, capitaine J. Jaffaud, Commis. O. Canion, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, il sera de retour à la Nlle-Orléans tous les MERCREDIS et à 3 heures P. M. vers les heures de la marée.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. FERNANDEZ & CO.,
No 125 de la rue Vieille Levée.

21 sept—6m

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'entrepôt du chemin, en ville, est établi à la "Station de départ", rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursion au Lac—Aller et retour, le même jour.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et retour pour un enfant.

Départs de la ville.	Départs du Lac.
6 heures A. M.	7 heures A. M.
10 " "	11 " "
Midi "	1 " P. M.
2 " P. M.	3 " "
4 " "	5 " "
6 " "	7 " "
8 " "	9 " "

Les dimanches, les convois partiront toutes les heures, à partir de 2 h. P. M.

Le conducteur est autorisé à arrêter à la Station de Gentilly toutes les fois qu'il en recevra l'ordre du conducteur du convoi.

H. H. SCARNTON,
Surintendant général.

Compagnie d'Assurance Mutuelle DE LA Nouvelle-Orléans.

Au coin des rues Canal et Camp.

QUATORZIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes de l'année expirée le 31 Décembre 1873.

Sur les risques d'incendie..	$414,643 55
Sur les risques de mer.....	101,180 83
Sur les risques de rivières..	42,874 56
Total des primes.....	$558,698 94
En moins—primes non expirées	$125,606 93
En moins—Primes remboursées	11,778 55
	$137,382 51
Montant net des primes.....	$421,276 43
Réassurances.....	$ 42,923 97
Pertes par le feu $153,070 07	
Pertes sur mer.. 67,172 06	
Pertes sur rivières 9,774 91	
	$280,017 04
Dépenses, taxes, etc., intérêt..	17,401 45
Commissions des affaires d'agences.....	7,798 87
Réfaction (rebate) aux assurés..	29,773 40
Intérêt semi-annuel sur le capital	
Cinq pour cent payé en cash 1873.. $25,000 000	
Cinq pour cent payable en février 1874..... 25,000 00	50,000 00
	$417,91 63
Réservé pour réclamations non réglées.....	$ 3,261 75
A déduire—intérêts mois dépenses.....	17,775 21—$11,491 23
	192,922 59

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Propriétés foncières.....	$128,271 15
Bonds de ville.....	207,050 00
Actions de banques et de chemins de fer.....	21,182 80
Billets garantis par hypothèque.....	404,202 30
Billets garantis.....	183,408 72
Effets à recevoir.....	46,673 79
Primes en voie de recouvrement.....	101,906 36
Bonds de l'Etat.....	1,500 00
Stock d'assurance.....	1,200 00
Actions du Vallette Dry Dock Comp..	19,800 00
Actions de la Prairie à Cotton de la Ve..	2,800 00
Actions du Marine Dry Dock and Ship Yard company.....	4,000 00
Harbor Protection Company.....	1,500 00
Association de l'Hôtel St. Louis.....	5,000 00
Bonds hypothécaires du Odd Fellows Hall.....	2,000 00
Bonds hypothécaires du Turners Association.....	5,000 00
Jugement sur billets hypothécaires....	6,000 00
En caisse.....	171,417 14
Dû par des steamers de la N.-O. de la Floride et la Havane.....	3,000 00
Total de l'Actif.....	$1,886,209 46

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

PAUL FOURCHY,
Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Ville de la Nouvelle-Orléans.

L'état qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

J. TUYES, Président.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

Signé sous serment, par devant moi,